

DIANE CHARLES BRESLIN, EX-CATHOLIQUE, USA (PARTIE 1 DE 3)

Évaluation: 4.0

Description: Une fervente catholique perd la foi après avoir lu la Bible; mais, croyant toujours en Dieu, elle décide d'aller à la découverte d'autres religions.

Catégorie: [Articles](#) [Histoires de musulmans convertis](#) [Femmes](#)

par: Diane Charles Breslin

Publié le: 31 Mar 2008

Dernière mise à jour le: 07 May 2008

Lorsqu'on me demande de quelle façon je suis devenue musulmane, je réponds que je me suis de tout temps considérée comme croyante en l'unique et seul Dieu, mais que j'ai compris ce que cela signifiait vraiment lorsque j'ai, pour la première fois, entendu parler de l'islam et de son livre, le Coran.

Mais laissez-moi d'abord commencer avec un bref résumé de mes antécédents familiaux américains-irlandais catholiques traditionnels.

Catholique, je l'étais bel et bien

Mon père a quitté le séminaire après y avoir suivi une formation de trois ans pour devenir missionnaire. Il était l'aîné d'une famille de treize enfants, tous nés et élevés dans la région de Boston. Deux de ses sœurs sont devenues religieuses, comme l'était une de ses tantes du côté de sa mère. Le plus jeune frère de mon père était lui aussi allé au séminaire durant neuf ans, avant d'entrer dans les ordres. Ma grand-mère se levait à l'aube, s'habillait et grimpait la colline pour se rendre à l'église du coin et assister à la messe matinale tandis que le reste de la maison dormait toujours. Je me souviens d'elle comme d'une femme austère mais gentille, juste, solidement bâtie, et d'une profondeur inhabituelle pour l'époque. Je suis certaine que jamais elle n'a entendu parler de l'islam et je demande à Dieu de la juger en fonction de la croyance qu'elle nourrissait dans son cœur. Nombreux sont ceux qui, bien qu'ils n'aient jamais connu l'islam, prient un Dieu unique par instinct, même s'ils ont hérité de leurs ancêtres des étiquettes de diverses dénominations.

Mes parents m'ont inscrite, à l'âge de quatre ans, dans une école catholique où j'ai reçu, durant les douze années suivantes, de fortes doses d'endoctrinement relatif à la trinité. Il y avait des croix partout : sur les religieuses, sur les murs de classes, dans l'église, évidemment, où nous nous rendions presque chaque jour, de même que dans chaque pièce de notre maison familiale. Et c'est sans mentionner les statues et icônes; partout où votre regard se portait, il y avait « bébé » Jésus dans les bras de sa mère

Marie, parfois souriant, parfois triste, mais toujours blanc, aux traits occidentaux. Diverses images d'anges et de saints faisaient périodiquement leur apparition, en fonction de la fête religieuse qui approchait, au calendrier.

J'ai un souvenir très net des moments où je cueillais des lilas et des lys, dans la vallée, derrière la maison, afin d'en faire des bouquets que je disposais dans un vase au pied de la plus grande statue de la vierge Marie qui occupait le couloir, à l'étage, tout près de ma chambre. Puis, je m'agenouillais et priais, appréciant le parfum agréable des fleurs fraîchement cueillies et, emplie de sérénité, je me disais en moi-même à quel point était superbe la longue et abondante chevelure châtain de Marie. Je peux cependant affirmer sans équivoque que jamais je n'ai adressé mes prières à elle directement, ou même pensé qu'elle avait le pouvoir de m'aider. Il en était de même lorsque je tenais entre mes doigts mon rosaire, le soir dans mon lit. Je répétais les prières rituelles du « Notre Père », « Je vous salue Marie » et « Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit » tout en regardant au ciel et en disant, du plus profond de mon cœur : « Je sais qu'il n'y a que Toi, Toi le seul Dieu Tout-Puissant... Si je dis ces prières, c'est qu'on ne m'a rien appris d'autre. »

Le jour de mes douze ans, ma mère m'offrit une Bible. En tant que catholiques, nous étions découragés de lire quoi que ce soit d'autre que le « Baltimore catechism », autorisé par le Vatican. Toute comparaison avec d'autres ouvrages était dépréciée et rejetée. Mais je le lisais tout de même avec ferveur, y cherchant des propos sur mon Créateur et des paroles provenant de Lui. Mais cette lecture m'embrouillait davantage. De toute évidence, ce livre était l'œuvre des hommes, une œuvre tortueuse et difficile à comprendre. Malheureusement, c'était le seul livre auquel j'avais accès.

Ma présence assidue à l'église devint de plus en plus espacée vers le milieu de mon adolescence, comme c'était le cas pour la plupart des jeunes de ma génération, et à vingt ans, je peux dire que je n'avais plus de religion formelle. Je lus beaucoup sur le bouddhisme et l'hindouisme, et pendant quelques mois, j'essayai même quelques églises baptistes locales. Aucune de ces religions n'arrivait à retenir mon attention, les premières étant trop exotiques et les secondes, trop provinciales. Et pourtant, durant toutes ces années où je ne pratiquai aucune religion de façon formelle, pas un jour ne s'écoula sans que je « parle à Dieu », surtout au moment de me mettre au lit, le soir, où je Le remerciais pour tous les bienfaits dont Il me comblait et Lui demandais Son assistance pour les divers problèmes que je vivais. Je m'adressais toujours au seul et unique Dieu, certaine qu'Il m'écoutait, qu'Il m'aimait et s'occupait de moi. Jamais personne ne m'avait rien dit au sujet de l'unicité de Dieu; mais j'y croyais par instinct, tout simplement.

L'adresse web de cet article:

<https://webcache001.islamreligion.com/fr/articles/108/diane-charles-breslin-ex-catholique-usa-partie-1-de-3>